

Le Droit à la Protection, au Jeu et au Temps libre post COVID-19 expliqué par les enfants du monde. Une exploration à partir de l'écoute et du bien-être des enfants et des adolescents.



Titre : La voix de 8000 enfants. Le Droit à la Protection, au Jeu et au Temps libre post COVID-19 expliqué par les enfants du monde. Une exploration à partir de l'écoute et du bien-être des enfants et des adolescents.

© Educo 2022

La reproduction complète ou partielle de ce document par quelque procédé que ce soit est autorisée, à condition d'en citer la source. L'utilisation de ce document à des fins commerciales est quant à elle interdite.

Équipe de Recherche : Reinaldo Plasencia, Clarisa Giamello, Manuel Gómez

Rédaction: Reinaldo Plasencia

Révision: Gonzalo de Castro, Macarena Céspedes, Laurence Cambianica, Rosaria Arbore

Design: Elena Martí

Correction: Judith Escales **Photographies:** Archives Educo

Les photographies utilisées dans ce document servent à illustrer le contenu mais n'en constituent en aucun cas le reflet.

Pour plus d'informations concernant les sujets traités dans ce document, veuillez contacter : educo@ educo.org

Remerciements : Nous remercions les enfants et les adolescents qui ont participé à l'enquête et partagé leurs expériences, leurs opinions et leurs propositions.

Contenu

| Introduction | 5 |
|--|----|
| Note méthodologique | 6 |
| Resultados | 8 |
| Protection durant la pandémie | 8 |
| Jeux et temps libre durant la pandémie | 23 |
| Messages à la personne la plus importante durant la pandémie | 31 |
| Messages adressés au monde | 35 |
| Conclusions et recommandations | 40 |
| Bibliographie | 47 |



Introduction

Durant la pandémie de COVID-19, Educo, en tant qu'organisation globale axée sur les droits et le bien-être de l'enfance, s'est mise à l'écoute des enfants. En 2020, nous avons réalisé l'étude <u>L'école est fermée, mais l'apprentissage continue!</u>; fin 2021, nous avons présenté la recherche <u>La voix de 8.000 enfants. Le Droit à l'Éducation et à la Participation post COVID-19 expliqué par les enfants du monde. Une exploration à partir <u>de l'écoute et du bien-être des enfants et des adolescents.</u> Nous publions à présent la deuxième partie de cette dernière enquête.</u>

La pandémie n'a pas été vécue de la même manière selon les pays, tout comme entre les personnes qui disposent de meilleures conditions pour y faire face et celles qui ne peuvent pas compter sur de telles ressources. Les rôles assignés aux genres par la société et les différentes conceptions des étapes de la vie ont également donné lieu à des expériences distinctes. Comment les enfants ont-ils vécu la pandémie ? Comment évaluent-ils cette expérience ? Ont-ils pu continuer à apprendre ? Ont-ils été écoutés et pris en compte ? Nous avons reçu leurs réponses et nous les avons analysées. Ces informations nous servent aujourd'hui à inclure la voix des enfants dans le débat social, à induire des changements positifs et à adapter notre travail en tant qu'organisation de développement.

Dans cette nouvelle étude, nous nous sommes concentrés sur la perception qu'ont les enfants de la protection qui leur a été accordée durant la pandémie. Nous leur avons demandé s'ils avaient pu jouir de leur droit au jeu et au temps libre, et leur avons donné la possibilité d'envoyer des messages à des personnes de référence clés, et au monde en général, sur ce qu'ils ont vécu, sur la manière dont ils l'ont vécu, et sur leur vision de l'avenir.

Note méthodologique



Étant donné le contexte sanitaire, nous avons utilisé la plateforme en ligne Microsoft Forms pour diffuser entre juin et août 2021 une enquête unique en trois langues (anglais, espagnol et français) dans les pays où Educo travaille, sans pour autant empêcher que des réponses nous parviennent d'autres pays. Lorsque cela était possible, le personnel et les partenaires d'Educo ont eu recours à des procédés alternatifs tels que des interviews téléphoniques ou présentielles. Des traductions dans les langues locales ont par ailleurs été fournies le cas échéant.

Nous avons appliqué la méthode d'échantillonnage aléatoire non probabiliste, basé sur un échantillon de convenance. Les résultats ne sont ainsi valables que pour la population interrogée. En raison des priorités des programmes d'Educo, des thèmes abordés et des modalités de consultation, la population interrogée était circonscrite à des groupes d'enfants âgés de 6 à 11 ans, ainsi qu'à des adolescents et des jeunes personnes âgées de 12 à 18 ans. L'accompagnement d'un adulte était possible si nécessaire.

Les réponses de 7538 enfants, adolescents et jeunes personnes provenant de 12 pays d'Asie, d'Afrique, d'Europe et d'Amérique latine (99,9 %) nous sont ainsi parvenues.

| Tableau 1. Participation par pays | | | | | | | |
|-----------------------------------|-------------------------|--|--|--|--|--|--|
| Pays | % du total des enquêtes | | | | | | |
| Mali | 17,3 | | | | | | |
| Bolivie | 12,5 | | | | | | |
| Inde | 12,4 | | | | | | |
| Nicaragua | 9,0 | Les filles ont été plus nombreuses | | | | | |
| Burkina Faso | 8,4 | à faire entendre leur voix (53,66%) que les garçons (45,81%). | | | | | |
| Bangladesh | 7,6 | 50,73% des enfants interrogés | | | | | |
| Espagne | 7,0 | étaient âgés de 12 à 18 ans, | | | | | |
| Niger | 6,8 | 44,75% de 6 à 11 ans et 4,52% des réponses ont été données par | | | | | |
| Guatemala | 6,9 | d'autres tranches d'âge. | | | | | |
| Salvador | 5,2 | | | | | | |
| Philippines | 3,7 | | | | | | |
| Bénin | 2,9 | | | | | | |
| Autres | 0,1 | | | | | | |

Les résultats de l'enquête en ligne ont été exportés vers une base de données avant d'être analysés avec l'outil Power Bl. Un premier niveau d'analyse a consisté à ordonner les résultats numériques et à les examiner selon la logique l'enquête. Ensuite, le contenu des réponses libres a été catégorisé sur la base des mots et des idées clés par ordre de pertinence, et illustré par des exemples provenant des textes des participant(e)s.

Ce procédé a été complété par l'outil «Facteurs d'influence clés» de Power BI, afin de mettre à jour les facteurs (pays, âge et genre, selon les informations disponibles) qui ont influé de manière significative sur chacun des thèmes analysés et de comparer leur importance relative. Dans le cas du pays, qui a constitué le facteur le plus influent, nous nous sommes finalement référés aux contextes sociaux, politiques et économiques dans lesquels vivent les enfants, ainsi qu'aux réponses fournies par les gouvernements face à la pandémie.

L'ensemble des données figurent dans un <u>tableau de</u> <u>bord interactif</u> qui permet de filtrer des informations plus spécifiques et d'effectuer d'autres analyses qui ne sont pas reportées dans le présent rapport.

Résultats



Protection durant la pandémie

"Nous devons être prudents. Nous ne pouvons pas nous enfermer chez nous, mais nous ne devons pas non plus oublier que la pandémie n'est pas terminée". Adolescente, 12-18 ans, Espagne.

Educo définit la protection de l'enfance comme «la réalisation d'activités visant à prévenir et à répondre à la violence, à l'exploitation et aux abus commis à l'encontre des enfants, afin de leur assurer un environnement sain, exempt de violence, d'abus, d'exploitation, de négligence, de discrimination ou de traitement cruel, inhumain ou dégradant¹.»

Ce droit est largement développé dans la Convention relative aux droits de l'enfant. Il figure par ailleurs dans plusieurs Observations générales émanant du Comité des droits de l'enfant, qui facilitent son interprétation et à son application. Cependant, même si des avancées notables ont été enregistrées, la jouissance du droit à la protection de l'enfance reste confrontée à des problèmes majeurs qui vont de la négligence à la surprotection. Qu'advient-il de ce droit lorsqu'il est vécu en situation de pandémie ? Les enfants nous l'expliquent dans ce rapport et nous donnent des conseils sur la façon dont nous pouvons continuer à nous améliorer.

Perception du niveau de protection

Protección de la infancia: en qué consiste y qué acciones se realizan, article du blog d'Educo (Cuaderno de valores).

Tableau 2. Laquelle des phrases suivantes exprime le mieux ce que vous pensez de votre droit d'être protégé(e), de vivre sans violence, de recevoir de l'attention ou d'être bien traité(e)?

| Réponses | % du total | % de réponses par genre | | | % de réponses par tranche d'âge | | |
|---|---------------|-------------------------|----------------|-------------|------------------------------------|--------------|--------------|
| | | Genre fém. | Genre masc. | NSP/ NRP | 6-11 ans | 12-18 ans | Autre âge |
| Je me sens mieux protégé(e) qu'avant la pandémie | 45,53 | 46,87 | 43,99 | 42,50 | 47,79 | 44,53 | 34,31 |
| Je me sens autant protégé(e) qu'avant la pandémie | 26,88 | 25,88 | 27,98 | 32,50 | 26,12 | 27,48 | 27,57 |
| Je me sens moins protégé(e) maintenant qu'avant la pandémie | 12,85 | 12,76 | 13,00 | 10,00 | 9,78 | 14,83 | 21,11 |
| Je ne comprends pas / Je préfère ne pas répondre | 14,74 | 14,49 | 15,03 | 15,00 | 16,31 | 13,15 | 17,01 |
| Total | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 99,99 | 100 |

La protection de l'enfance est l'une des questions les plus importantes dans toute situation d'urgence. Les crises ont souvent un impact abrupt et profond sur les habitudes de vie des enfants. Elles exacerbent les risques préexistants et/ou émergents, augmentent la vulnérabilité et conditionnent la perception de la protection.

L'Alliance pour la Protection de l'enfance dans l'action humanitaire met en garde contre le fait que «les maladies infectieuses comme le COVID-19 perturbent l'environnement dans lequel les enfants grandissent et se développent. Les bouleversements qui affectent les familles, les relations avec les amis, les routines quotidiennes et l'ensemble de la communauté peuvent avoir des répercussions négatives sur le bien-être, le développement et la protection des enfants. En outre, les mesures appliquées pour prévenir et contrôler la propagation du COVID-19 peuvent exposer les enfants à des risques pour leur protection. Les mesures de quarantaine et d'isolement au domicile ainsi que dans des installations ou des zones spécifiques peuvent affecter de façon négative les enfants et leur familles²». Ces données sont vérifiées dans la présente enquête, qui montre que la pandémie actuelle a fortement influencé la perception de la protection. Analysons les réponses que nous avons reçues.

² Fiche technique: Protection des enfants pendant la pandémie de COVID-19, document émis par l'Alliance pour la Protection de l'enfance dans l'action humanitaire.

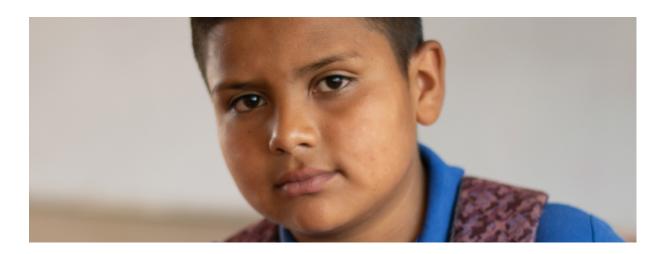
Je me sens mieux protégé(e) qu'avant la pandémie

- "Je me sens mieux protégée parce que je suis chez moi et entourée de personnes qui se soucient de moi". Adolescente, 12-18 ans, Bangladesh.
- "Quand le coronavirus est arrivé, nos parents se sont mieux occupés de nous".
 Garçon, 6-11 ans, Bénin.
- "Tout est différent, nous ne pouvons pas sortir quand nous voulons, nous nous sentons enfermés, mais c'est pour être protégés". Garçon, 6-11 ans, Bolivie.
- "Nous portons des masques et nous nous lavons les mains tout le temps". Garçon,
 6-11 ans. Burkina Faso.
- I "Je ne me sens pas harcelée ni menacée par les membres des gangs, parce qu'ils surveillent toujours ce que nous faisons à l'école". Adolescente, 12-18 ans, Salvador.
- "Parce que maintenant, nous ne sommes plus avec des enfants plus âgés dans la cour de récréation qui s'en prenaient à nous". Fille, 6-11 ans, Espagne.
- "Moins de harcèlement à l'école, je me sens protégé à la maison et moins de risques d'accidents sur le chemin de l'école". Adolescent, 12-18 ans, Philippines.
- "Parce que nous sommes enfermés". Garçon, 6-11 ans, Guatemala.
- "Comme mes parents se préoccupent davantage de ma protection à cause du coronavirus, ils me le disent souvent, par exemple : "Lave-toi les mains". "Ne sors pas". etc.". Adolescente, 12-18 ans, Inde.
- "Je connais les mesures que je dois suivre pour me protéger des maladies". Fille, 6-11 ans, Mali.
- "Les parents et les professeurs se sont engagés à mieux s'occuper de nous et à éviter la maladie". Adolescente, 12-18 ans, Nicaragua.
- "Parce que maintenant nous nettoyons notre classe et nous nous lavons les mains avant le cours". Garçon, 6-11 ans, Niger.

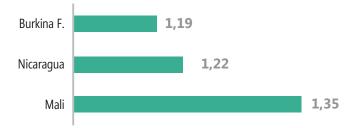
45,53% des enfants qui ont répondu à l'enquête se sentent mieux protégés qu'avant la pandémie. L'analyse de leurs réponses révèle que ce sentiment est clairement lié à la protection contre l'infection au

coronavirus. Dans une bien moindre mesure, il est

fait mention de la réduction du risque de violence du fait de ne pas sortir dans la rue ou de ne pas se rendre à l'école. La vision des enfants se réfère moins à la protection au sens large et à ses implications pour l'exercice des droits et du bien-être qu'à une



Graphique 1 : Facteurs d'influence clés pour les enfants qui se sentaient mieux protégés qu'avant la pandémie (par rapport à la moyenne)



attention spécifique prodiguée dans le cadre de la pandémie, vision bien évidemment influencée par la situation extraordinaire vécue.

La perception d'une meilleure protection ne découle donc pas de la réduction de la violence à l'égard des enfants ou d'autres changements profonds, mais d'un sentiment d'une plus grande sécurité procurée par le fait de rester chez soi pendant un événement extraordinaire. Dans de nombreux cas, il s'agit d'enfants qui vivent dans un environnement où les adultes se préoccupent normalement de leur protection et de leur sécurité, et/ou la pandémie a été l'occasion d'une amélioration supplémentaire, notamment dans les contextes où le taux de violence sociale est élevé.

Le sentiment d'une plus grande protection demeure majoritaire lorsque les données sont ventilées par genre ou par âge. Les résultats montrent que les filles et les enfants âgés de 6 à 11 ans se sentent légèrement mieux protégés que les garçons, les adolescents et les jeunes personnes. Les pratiques traditionnelles d'éducation des enfants, qui consistent à prendre davantage soin de ces groupes de population considérés comme plus vulnérables, expliquent probablement ces résultats.

De manière générale, les enfants qui vivent au Mali, au Nicaragua et au Burkina Faso ont été les plus nombreux à exprimer ce sentiment d'une meilleure protection. Ce constat est valable indépendamment du genre ou de l'âge. Seules de légères variations dans l'ordre des trois pays peuvent être observées³.

Les résultats ont été calculés sur la base des % des données générales et des données ventilées par genre et par âge. Les graphiques contenus dans ce rapport ne présentent toutefois que les valeurs générales. Les résultats ventilés par âge et par genre figurent dans le texte lorsque leur mention est jugée pertinente. Les valeurs qui apparaissent dans le graphique suivant indiquent comment ces facteurs se situent par rapport à la moyenne. Exemple : Mali, 1,35 ; cela signifie qu'en vivant au Mali, les enfants s'estiment mieux protégés durant la pandémie, dans une proportion 1,35 fois supérieure à la moyenne des enfants en général.

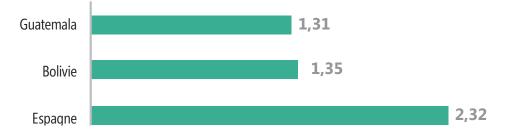
Je me sens autant protégé(e) qu'avant la pandémie

- "Comme nous le savons tous, le Bangladesh est confronté ces derniers temps à la pire situation en matière de harcèlement envers les femmes. Maintenant, nous devons nous poser cette grande question : Sommes-nous vraiment en sécurité ?". Adolescente, 12-18 ans, Bangladesh.
- "À l'école, je me sentais protégée par ma professeure. Maintenant, à la maison, ma mère et ma sœur me protègent". Garçon, 6-11 ans, Bolivie.
- "".a violence est toujours présente même en période de pandémie". Participante, Salvador.
- "La pandémie a porté un coup à la santé, mais pas à la criminalité nationale. La violence (domestique et scolaire) est la même qu'avant la pandémie. Ce n'est pas un virus qui va mettre fin au bullying ou à la maltraitance". Adolescente, 12-18 ans, Espagne.
- "Mes parents me protègent comme ils l'ont toujours fait, pandémie ou pas pandémie". Adolescent, 12-18 ans, Philippines.
- "Je me sentais protégée à l'école, et aussi à la maison, parce que j'ai des personnes de confiance dans les deux endroits". Adolescente, 12-18 ans, Guatemala.
- "Avant la pandémie, je passais plus de temps avec mes amis et pendant la pandémie j'ai aussi passé du temps avec ma famille. Tous les deux sont des endroits ou des personnes sûres pour moi". Adolescente, 12-18 ans, Inde.
- "Avec mon masque et le lavage des mains, je me sens aussi protégée". Adolescent,
 12-18 ans, Mali.
- "Parce qu'ils m'ont toujours orienté sur la question de la violence et sur la connaissance de mes droits". Adolescent, 12-18 ans, Nicaragua.





Graphique 2 : Facteurs d'influence clés pour les enfants qui se sentaient autant protégés qu'avant la pandémie (par rapport à la moyenne)



Le sentiment de se sentir autant protégé(e) aujourd'hui qu'auparavant (26,88% du total des réponses) résulte du fait que la pandémie n'a pas introduit de changements dans l'attention prodiguée par la famille ni dans les niveaux de violence qui existaient déjà. En d'autres termes, les conditions qui sont à l'origine de la violence demeurent les mêmes. Les enfants interrogés reconnaissent avoir dû observer des mesures pour se protéger de la COVID-19, mais ne considèrent pas les changements survenus comme une amélioration de leur protection en tant que telle.

Dans ce cas, à la différence des enfants qui s'estimaient mieux protégés, ce sont les garçons et les enfants plus âgés qui ont choisi l'option «autant protégé(e)» dans une mesure légèrement supérieure. À la lecture

de leurs réponses, nous notons au sein de ce groupe une meilleure connaissance de la signification du droit à la protection, connaissance qui s'étend audelà des soins liés à la pandémie. Nous observons également que ces enfants proviennent de milieux où ils se sont généralement toujours sentis protégés. Cependant, ils précisent dans de nombreux cas qu'ils vivent dans des endroits où le taux de violence sociale est élevé. Le rôle primordial qu'ils accordent à leur environnement immédiat (famille, école) pour leur protection est par ailleurs clairement mis en évidence.

De manière générale, les enfants qui vivent en Espagne, en Bolivie et au Guatemala ont déclaré se sentir autant protégés dans une proportion supérieure aux autres enfants interrogés.

Je me sens moins protégé(e) maintenant qu'avant la pandémie

- "Harcèlement sexuel à la maison". Participant, Bangladesh.
- "Mes parents vont aux champs et me laissent à la maison avec mon petit frère".
 Garçon, 6-11 ans, Bénin.
- "J'ai l'impression que mes droits sont davantage bafoués (dans mon école, seuls ceux qui ont de l'argent peuvent assister aux cours)". Adolescente, 12-18 ans, Bolivie.
- "Parce qu'il faut adopter de nouveaux modes de vie, de nouveaux comportements, etc. ". Garçon, 6-11 ans, Burkina Faso.
- "À cause de ce que nous vivons avec le COVID, nous avons peur de sortir dans la rue, mais en même temps nous devons le faire". Adolescente, 12-18 ans, Salvador.
- "J'ai peur de sortir dans la rue parce que le virus est partout". Adolescente, 12-18 ans, Guatemala.
- "Mon père boit tout le temps. C'est pour ça !".Garçon, 6-11 ans, Inde.
- "Parfois, nous n'avons pas assez de ressources pour acheter des masques et du désinfectant et l'école ne nous en donne pas". Adolescente, 12-18 ans, Nicaraqua.
- "Avec l'arrivée de la Covid nous ne sommes plus en sécurité, nous avons peur et il y a une forte insécurité dans notre région". Garçon, 6-11 ans, Niger.
- "La réponse militarisée du gouvernement philippin à la pandémie donne à la police et aux autres forces de l'ordre des excuses pour harceler les gens ordinaires".
 Adolescent, 12-18 ans, Philippines.
- "Il y a peur et restriction des libertés". Adolescente, Espagne.

Graphique 3 : Facteurs d'influence clés pour les enfants qui se sentaient moins protégés qu'avant la pandémie (par rapport à la moyenne)





12,85% du total des enfants qui ont répondu à l'enquête ont déclaré qu'ils se sentent moins protégés maintenant qu'avant la pandémie. Le fait de vivre au Bangladesh, au Niger et au Bénin a une influence significative sur les résultats, même lorsque les données sont analysées par genre et par âge. Seul l'ordre des pays subit de légères variations.

Le sentiment d'être moins protégé(e) repose principalement sur la peur de la COVID et sur la peur de tomber malade et de rendre sa famille malade. La santé mentale (dépression, anxiété, peur en général) est également mentionnée. Viennent ensuite, bien que dans une moindre mesure, des références à la pauvreté (manque de ressources pour acheter les produits nécessaires pour se protéger et donc diminution de la protection), au fait d'être seul(e) à la maison ou de s'occuper d'autres enfants, au fait de vivre séparé(e) de ses parents, à la violence au domicile (disputes, cris, coups, abus, alcoolisme), à la violence en dehors du foyer (crime, vol, féminicide), à la violence policière et au fait de passer plus de temps sur internet.

Cette question a par ailleurs donné lieu à quelques mentions de situations de violence vécues. Dans ces cas, la possibilité de signaler les faits par le biais d'un canal sûr dont dispose Educo dans le cadre de sa Politique pour la Protection et la Bientraitance des enfants et des adolescents a été offerte.

Les réponses révèlent également que de nombreux enfants vivaient déjà dans des environnements violents avant la pandémie et que cette dernière n'a fait qu'aggraver la situation. De même, elles dénotent une compréhension du droit à la protection qui va au-delà des soins reçus pour se protéger du virus et qui fait que les enfants sont plus critiques à l'égard de leur situation.

Personnes de référence clés pour la protection

Les membres de la famille jouent un rôle très important dans la perception de la protection de la part des enfants. L'étude Small Voices Big Dreams 2019. La violence contre les enfants expliquée par les propres enfants, réalisée par le réseau ChildFund Alliance dont Educo fait partie, révèle parmi ses principales conclusions que «86,4% des enfants désignent clairement les mères comme étant les personnes que les protègent le plus. Les pères sont également identifiés comme des protecteurs, mais dans une moindre mesure. D'autres agents de protection sont aussi mentionnés, bien qu'ils recueillent des pourcentages plus faibles de la part des personnes interrogées. Il s'agit des autres membres de la famille comme les oncles, les tantes ou les grandsparents. Viennent ensuite les enseignants, la police ou les militaires, avec moins de 50% des opinions».

Ce constat a été confirmé par la présente recherche qui souligne par ailleurs que la valeur de la famille pour la protection des enfants a été accentuée durant la pandémie. Examinons les réponses communiquées par les enfants interrogés.

Tableau 3. Quelles sont les personnes qui se sont inquiétées que vous soyez protégé(e) et à l'abri de la violence durant la pandémie ?

| Réponses | % du | % de réponses par genre | | | % de réponses par tranche d'âge | | |
|--|-------|-------------------------|-------------|-------------|------------------------------------|--------------|--------------|
| | total | Genre fém. | Genre masc. | NSP/ NRP | 6-11 ans | 12-18 ans | Autre âge |
| Mon père, ma mère ou d'autres personnes avec qui je vis | 79,49 | 81,06 | 77,58 | 85,00 | 83,16 | 77,30 | 67,74 |
| Mes ami(e)s | 1,17 | 1,16 | 1,16 | 2,50 | 0,74 | 1,31 | 3,81 |
| Les autorités du gouvernement | 6,83 | 5,78 | 8,14 | 0,00 | 5,37 | 7,77 | 10,85 |
| Les enseignant(e)s ou d'autres membres du personnel de mon école | 2,69 | 2,74 | 2,66 | 0,00 | 3,05 | 2,51 | 1,17 |
| Les personnes des services de santé (médecins, infirmiers(ères), etc.) | 1,96 | 2,00 | 1,94 | 0,00 | 1,13 | 2,54 | 3,81 |
| Les leaders de ma communauté ou de l'endroit où je vis | 0,68 | 0,77 | 0,58 | 0,00 | 0,47 | 0,73 | 2,05 |
| D'autres personnes | 1,50 | 1,46 | 1,53 | 2,50 | 0,77 | 2,01 | 2,93 |
| Personne ne s'est inquiété de me protéger | 0,99 | 0,72 | 1,30 | 2,50 | 0,42 | 1,26 | 3,81 |
| Je ne comprends pas la question / Je préfère ne pas répondre | 4,68 | 4,30 | 5,10 | 7,50 | 4,89 | 4,58 | 3,81 |
| Total | 99,99 | 99,99 | 99,99 | 100 | 100 | 100,01 | 99,98 |



Les parents ou les autres personnes avec lesquelles les enfants vivent sont ceux qui se sont préoccupés le plus de leur protection

- "Pour ma protection, mes parents achètent du matériel de santé au marché, comme des masques, du savon, du désinfectant pour les mains, etc.". Adolescente, 12-18 ans, Bangladesh.
- I "Ils me donnent des conseils sur la manière de respecter les mesures de restriction". Garçon, 6-11 ans, Bénin.
- "Par le dialogue, on me demande si quelque chose ne va pas, si je me sens bien". Adolescente, 12-18 ans, Bolivie.
- I "Ils ne me laissent pas sortir dans la rue si ce n'est pas nécessaire, ils me mettent toujours du gel hydroalcoolique et un masque, et me le rappellent chaque fois que je vais à l'école". Adolescente, 12-18 ans, Salvador.
- I "Ils m'apprennent à me protéger et à dire les choses pour qu'ils puissent m'aider si nécessaire". Garçon, 6-11 ans, Espagne.
- "Ils m'ont dit à quel point le COVID-19 est dangereux, les mesures de protection, ils m'aident à faire mes devoirs, jouent avec moi et nous traitent bien". Adolescente, 6-11 ans, Guatemala.
- I "Beaucoup de choses. Maman était toujours là pour nous écouter et nous donner à manger et d'autres choses dont nous avions besoin. Papa sortait pour chercher du travail et gagner de l'argent". Adolescent, 12-18 ans, Inde.
- I "Ils me conseillent de toujours respecter les mesures de prévention et aussi de faire mes devoirs". Adolescente, 12-18 ans, Mali.
- "Par rapport à la pandémie, je porte toujours un masque et pour la violence, si quelqu'un me maltraite, je dois le dire et ne pas me taire". Adolescente, 12-18 ans, Nicaragua.
- "Ils me donnent des conseils de protection". Adolescent, 12-18 ans, Niger.

Pour 79,49% du nombre total des participant(e)s à l'enquête, les personnes qui font partie de l'environnement familial apparaissent comme les principaux agents de protection. Les résultats ne sont pas foncièrement différents lorsque les données sont analysées par genre et par âge, bien que les filles et les enfants âgés de 6 à 11 ans se situent légèrement au-dessus de la

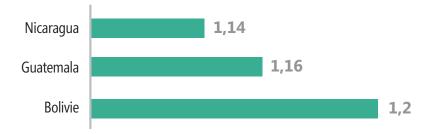
moyenne générale. Comme nous l'avons mentionné précédemment, les soins prodigués par les parents en fonction du genre et de l'âge semblent avoir exercé une influence sur les résultats.

De même, les réponses données par les enfants sont davantage motivées par la situation de pandémie que

par une conception de la protection au sens large. Il est surtout question de soins contre la COVID et, en général, de conseils sur le port du masque, le lavage des mains ou la gestion des risques, d'explications sur la pandémie et sur le fait de ne pas laisser sortir les enfants pour les protéger de la maladie. La fourniture de nourriture et de moyens destinés aux soins de santé est également mentionnée, tout comme l'éducation, l'amour/attention, ainsi que le fait d'être ensemble/de rester vigilants. Dans une moindre mesure, le jeu et la conversation sont évogués.

Au-delà de la grande majorité des enfants qui a choisi l'option de réponse «mon père, ma mère ou d'autres personnes avec qui je vis», le fait de vivre en Bolivie, au Guatemala et au Nicaragua a constitué un facteur d'influence supérieur à la moyenne, bien qu'il s'agisse de pays qui ont mis en place des mesures de confinement très disparates. Cette tendance se confirme lors de l'analyse des données par genre et par âge. Le fait de vivre aux Philippines a également joué un rôle pour les garçons et s'est révélé pertinent lorsque les données sont ventilées par âge.

Graphique 4 : Facteurs d'influence clés lorsque la figure de protection est la mère, le père ou les autres personnes avec lesquelles les enfants vivent (par rapport à la moyenne)



Rôle protecteur des autorités

- "Durant la période de COVID-19, ils fournissent de la nourriture et du matériel d'hygiène pour la sécurité". Adolescente, 12-18 ans, Bangladesh.
- "Mesures de restriction : masques, lavage des mains, distance de 1 mètre".
 Adolescente, 12-18 ans, Bénin.
- "Couvre-feu, mesures de confinement, lavage des mains". Garçon, 6-11 ans, Burkina Faso.
- "Ils gèrent les protocoles". Fille, 6-11 ans, Salvador.
- "Fixer des règles pour essayer de ne pas l'attraper". Fille, 6-11 ans, Espagne.
- "Ils fournissent des vaccins". Adolescente, 12-18 ans, Philippines.
- I "Ils ont mis en place des règles pour éviter la contagion comme le masque, la distanciation et le gel antibactérien". Adolescent, 12-18 ans, Guatemala.

- "Le gouvernement nous a donné un très bon moyen d'être à l'abri du COVID-19. Bien que tout le monde m'ait aidé, je pense que le gouvernement est la meilleure option". Garçon, 6-11 ans, Inde.
- "Sensibilisation à la télévision et à la radio". Participante, Mali.
- "Il a fermé les classes et les frontières, il a instauré une quarantaine". Adolescent, 12-18 ans, Niger.

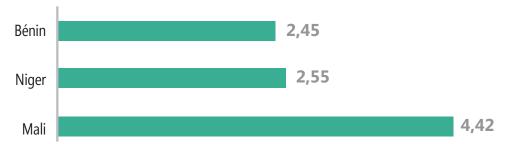
En raison de la nature de la pandémie, les autorités gouvernementales ont dû se montrer particulièrement réactives quant à l'adoption et à la gestion des mesures. Au moment de la rédaction de ce rapport, les succès et les échecs de leurs politiques font encore partie de la vie quotidienne et restent à déterminer. Ce n'est qu'à l'avenir qu'il sera possible d'en avoir une vision plus réaliste. Les enfants se sont pourtant exprimés, et bien que le pourcentage recueilli par cette option soit bien inférieur à celui des familles, 6,83% du nombre total des participant(e)s identifient les autorités gouvernementales comme des figures de protection clés. Les garçons et les enfants âgés de 12 à 18 ans

sont les groupes de population qui accordent le plus de valeur au travail des autorités.

Les raisons invoquées sont avant tout l'implémentation de mesures préventives contre la COVID (confinement, fermeture des écoles, distanciation sociale, etc.), la fourniture de matériel lié à la santé (masques, gel, savon), les campagnes de sensibilisation à la pandémie et, dans une bien moindre mesure, l'accès aux vaccins.

Les enfants qui vivent au Mali, au Niger et au Bénin, quel que soit leur genre et leur âge, ont été les plus nombreux à considérer le gouvernement comme une figure de protection.

Graphique 5 : Facteurs d'influence clés lorsque la figure de protection corespond aux autorités gouvernementales (par rapport à la moyenne)





Le rôle d'autres personnes de référence clés

- Les ami(e)s: "Être au courant de ce que je fais dans ma vie quotidienne et toujours essayer de savoir comment je me sens". Adolescente, 12-18 ans, Espagne.
- Les enseignant(e)s ou d'autres membres du personnel de mon école : "Ils nous ont montré comment prévenir cette pandémie". Fille, 6-11 ans, Bénin.
- Les personnes des services de santé (médecins, infirmiers(ères), etc.): "Le personnel de santé venait chez nous pour voir si nous avions des symptômes du Covid, il prenait notre température et si nous étions malades, il nous donnait des médicaments gratuitement". Garçon, 6-11 ans, Bolivie.
- Les leaders de ma communauté ou de l'endroit où je vis : "Dans notre zone, nous avons un comité qui travaille pour notre protection". Adolescente, 12-18 ans, Bangladesh.
- D'autres personnes: "L'Asociación Inhijambia m'a donné des conseils pour améliorer mon estime personnelle et, de cette manière, pour me défendre face à une situation de violence". Adolescent, 12-18 ans, Nicaragua.



Les pourcentages attribués aux options «mes ami(e)s», «les enseignant(e)s ou d'autres membres du personnel de mon école», «les personnes des services de santé (médecins, infirmiers(ères), etc.)» et «les leaders de ma communauté ou de l'endroit où je vis» sont pour la plupart inférieurs à 3% respectivement. Ces résultats peuvent s'expliquer par la conception de la protection que nous avons déjà évoquée et qui se limitait aux soins prodigués pour lutter contre la COVID, mais aussi par la nature même des mesures restrictives, imposées ou observées volontairement, qui n'a pas favorisé les relations avec ces figures de référence.

Par ailleurs, au moment de la réalisation de l'enquête, très peu d'enfants avaient été vaccinés et l'implémentation des mesures de lutte contre la

pandémie, fortement centralisée par les autorités au plus haut niveau des États, s'était trop peu appuyée sur les structures communautaires pour que ces dernières puissent être évaluées positivement.

Dans leurs réponses libres, les enfants interrogés ont également identifié d'autres personnes de référence clés, notamment les ONG et les associations qui les ont accompagnés durant la pandémie et qui ont mené un travail de sensibilisation à la violence et à la manière de l'éviter. Les grands-parents, la famille élargie et les personnes qui fournissent des soins durant la pandémie sont également très souvent mentionnées, même si ces figures auraient pu être incluses dans une option de réponse disponible. En effet, les références qui leur sont faites n'excèdent jamais le 2,5% des réponses.

Personne ne s'est préoccupé de la protection des enfants

- I "Il n'y a pas d'adultes à la maison pendant la journée, car mes parents travaillent au jardin de thé". Garçon, 6-11 ans, Bangladesh.
- "Dénoncer mon beau-père car il commet des violences psychologiques sur ma mère et je n'aime pas ça, mais ma mère ne veut pas se séparer de lui". Adolescente, 12-18 ans, Bolivie.
- "Je n'ai pas subi de violence durant la pandémie". Adolescente, 12-18 ans, Philippines.
- "À cause de mon père qui boit beaucoup". Adolescente, 6-11 ans, Guatemala.
- I "Je suis en sécurité, je suis une fille mûre". Participante, Inde.
- "Personne ne prend soin de moi". Adolescent, 12-18 ans, Inde.
- "Ma famille ne s'est pas occupée de moi, ils n'ont pas assumé leur responsabilité, j'étais seul jusqu'à ce qu'ils me laissent à la Casa Alianza. Ma famille aurait dû se préoccuper de mes besoins de base". Adolescent, 12-18 ans, Nicaragua.
- I "Personne ne me demande comment je vais, comment je me sens et ce dont j'ai besoin". Adolescent, 12-18 ans, Nicaragua.

Bien que seul(e)s 0,99% des participant(e)s aient choisi cette réponse, les conséquences qu'elle implique mérite que l'on s'y arrête pour l'analyser en détails.

Les enfants qui ne se sentent pas à l'aise avec le modèle binaire des genres constituent le groupe de population qui a choisi cette réponse dans la proportion la plus élevée (2,5%). Les garçons et les enfants âgées de 12 à 18 ans relèvent également ce manque de préoccupation pour leur protection. Les réponses fournies par ces deux groupes ont certainement été influencées par les pratiques de soins déterminées en fonction de l'âge et du genre.

Bien que les données dont nous disposions ne nous aient pas permis de réaliser le calcul complet des facteurs d'influence clés au niveau général, nous avons néanmoins constaté que le sentiment que personne ne s'était véritablement inquiété de la protection des garçons était davantage présent chez les enfants du Niger, ainsi que chez les enfants du Bangladesh qui avaient un âge différent de celui des personnes auxquelles l'enquête était destinée en premier lieu. Les garçons constituent à cet égard le seul groupe

de population à avoir choisi cette option dans une proportion qui a permis de procéder à l'ensemble des calculs prévus. Les réponses communiquées par les enfants âgés de 12 à 18 ans montrent quant à elles que le fait d'être originaire du Niger et du Bangladesh a fonctionné comme un facteur déterminant dans le sentiment que personne ne s'était inquiété de leur protection.

Enfin, certains enfants ont estimé que ces soins auraient dû exister. Il est frappant de constater que les enfants font d'abord remarquer qu'ils n'ont pas subi de violence et, par conséquent, que personne n'avait à se soucier de leur protection. Cette conception semble avoir été manifestée en réaction directe à la question, et ne considère pas la protection comme un droit beaucoup plus large et complexe. Certains enfants font par ailleurs état de violence au sein de leur environnement/famille, telle que l'alcoolisme, la violence psychologique et physique, et soulignent qu'ils n'ont pas été protégés. Dans une moindre mesure, ils affirment également que le manque de protection est dû à l'absence des adultes qui travaillent et ne s'occupent pas d'eux.

Propositions des enfants pour vivre protégés et sans violence

- "Il faut qu'ils apportent plus de vaccins pour les enfants". Garçon, 6-11 ans, Bolivie.
- "Le gouvernement doit fournir plus d'équipements de protection et les gens doivent respecter les mesures". Adolescent, 12-18 ans, Mali.
- "Les parents doivent se préoccuper davantage de leurs enfants, ils doivent continuer à les protéger une fois la pandémie passée et doivent leur parler".
 Adolescente, 12-18 ans, Nicaragua.
- "Sans avoir été vacciné, on ne devrait pas quitter la maison". Adolescent, 12-18 ans, Bangladesh.
- "Essayer de connaître tous ses droits pour lutter contre la violence". Adolescente, 12-18 ans, Bangladesh.

- "Nous avons besoin de plus d'écoles des parents où ils pourraient aussi apprendre". Fille, 6-11 ans, Bolivie.
- "Je suggère que les enfants aillent à l'école et qu'ils connaissent aussi leurs droits". Adolescente, 12-18 ans, Mali.
- "Application des stratégies de protection de l'enfance comme politique nationale et allocation de budgets". Adolescent, 12-18 ans, Bangladesh.
- "Il faut que les municipalités et leurs policiers effectuent des surveillances dans les quartiers éloignés comme le mien, parlent aux parents et sensibilisent les familles". Fille, 6-11 ans, Bénin.
- "Il faudrait plus de gardes de sécurité et apprendre aux familles à vivre en paix". Garçon, 6-11 ans, Bolivie.

20% des réponses formulées correspondaient à des énoncés du type «rien ne me vient à l'esprit», «je ne sais pas», «je ne sais pas maintenant» et «je n'ai pas de propositions». Il convient de préciser à cet égard que nous sommes en présence d'une enquête en ligne, relativement longue, (en particulier pour les plus jeunes enfants), qui comprend différentes thématiques et qui peut-être ne permet pas un temps de réflexion suffisant pour chaque question. Nous reviendrons sur le sujet et l'approfondirons dans un autre chapitre, en raison de la similitude de la question avec une question ultérieure.

Des mesures visant à se protéger de la COVID ont cependant été massivement proposées par les enfants. Ces derniers suggèrent de se protéger au moyen de pratiques et de mesures de protection à respecter: port d'un masque, lavage des mains, etc.

Il est aussi fait mention de la vaccination, du recours à davantage de produits de protection et, bien que moins fréquemment, du fait de rester à la maison.

Des suggestions relatives à d'autres perspectives de prévention de la violence ont également été formulées à une fréquence moyenne. Un premier groupe de propositions se rapporte aux informations et à la formation qu'il faut dispenser aux parents, aux enseignant(e)s, aux enfants et à la communauté sur la violence, ses conséquences et les moyens de la prévenir. L'accent est surtout mis sur les mères et les pères. Un deuxième groupe de propositions concerne la sensibilisation et la formation aux droits de l'enfant en général, destinée à tous les publics, y compris aux enfants eux-mêmes.

Le durcissement des peines pour les auteurs de violences et l'augmentation des policiers dans les rues et les espaces publics dédiés aux enfants ont été proposés, quoique qu'assez peu fréquemment. De même, les enfants estiment que des mesures doivent être mises en œuvre par les gouvernements : construire des espaces où les enfants sont en sécurité et bénéficient d'un soutien psychologique. Ils considèrent aussi que fréquenter l'école contribue à la protection de l'enfance et que leur droit à l'éducation doit donc être garanti. Enfin, certaines des propositions communiquées se réfèrent à l'amélioration de la communication entre les personnes, à l'éducation à la paix, à l'enseignement des valeurs à l'école, à davantage d'amour et de communication au sein de la famille.

Très rarement, des situations de violence vécues par les enfants participants à l'enquête, par d'autres enfants et dans l'environnement familial ont été rapportées. Un petit groupe d'enfant a par ailleurs émis des propositions très concrètes et adaptées à son contexte. Certains enfants affirment n'avoir rien proposé parce que la violence ne fait pas partie de leur environnement.

Tableau 4. Laquelle des phrases suivantes exprime le mieux ce que vous pensez de votre droit au jeu et au temps libre durant la pandémie ?

| Réponses | % du total | % de réponses par genre | | | % de réponses par tranche d'âge | | |
|--|---------------|-------------------------|----------------|-------------|------------------------------------|--------------|--------------|
| | | Genre fém. | Genre masc. | NSP/ NRP | 6-11 ans | 12-18 ans | Autre âge |
| J'ai pu jouer et j'ai eu assez de temps libre | 6-11 ans | 12-18 ans | Autre âge | 55,00 | 60,42 | 51,86 | 58,36 |
| Je n'ai pas pu jouer et je n'ai pas eu assez de temps libre | 33,22 | 33,79 | 32,55 | 32,50 | 28,64 | 37,68 | 28,45 |
| Je ne comprends pas la question / Je préfère ne pas répondre | 10,80 | 10,80 | 10,77 | 12,50 | 10,94 | 10,46 | 13,20 |
| Total | 100 | 99,99 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100,01 |



Jeux et temps libre durant la pandémie

"Les parents doivent passer du temps de qualité avec les enfants. L'adulte doit garantir le droit de jouer et de profiter du temps libre, qui est le plus important pour le développement des enfants". Adolescente, 12-18 ans, Bangladesh.

L'Article 31 de la Convention relative aux droits de l'enfant stipule que «les États parties reconnaissent à l'enfant le droit au repos et aux loisirs, de se livrer au jeu et à des activités récréatives propres à son âge et de participer librement à la vie culturelle et artistique».

Ce droit est développé dans l'»Observation générale No. 17 (2013) sur le droit de l'enfant au repos et aux loisirs, de se livrer au jeu et à des activités récréatives et de participer à la vie culturelle et artistique». L'Observation définit le jeu comme quelque chose qui «s'immisce dans tous les comportements, toutes les activités ou démarches qu'il (l'enfant) entreprend, contrôle et structure, et cela à tout moment et en tous lieux, dès que l'occasion s'en présente».

L'importance de ce droit tout au long de la vie est telle que d'aucuns affirment que «le jeu que les enfants organisent par eux-mêmes sans le contrôle d'un adulte constitue la forme culturelle la plus élevée pour un enfant. Les enfants qui ont pu jouer correctement et pendant longtemps seront de meilleurs adultes4.»

Cependant, de tous les droits reconnus par la Convention, le droit de jouer est le moins compris, revendiqué et soutenu. La société actuelle, marquée par la concentration de la population dans les grandes villes et la perte ou la déshumanisation de l'espace public qui en résulte, ne favorise guère l'exercice du droit au jeu. Il est toujours plus rare de voir des enfants qui jouent librement en dehors de leur domicile et, lorsqu'ils le font, on dit qu'ils perdent leur temps et/ou qu'ils se mettent en danger. Ainsi, compte tenu des implications de la pandémie en termes de restrictions de mobilité. de réduction des interactions et de diminution de la jouissance des espaces extérieurs, il était impératif d'écouter ce que les enfants ont à dire sur cette question et d'apprendre de leurs témoignages.

Perception de la jouissance du jeu et du temps libre

«Un grand bravo à tous ces enfants qui utilisent un espace de leur maison pour le transformer en un lieu de divertissement. Je les applaudis très fort». C'est ce que nous disais, à propos des héros de la pandémie, un enfant bolivien qui a participé à l'étude d'Educo <u>L'école est fermée mais l'apprentissage continue!</u>, réalisée en 2020. Dans cette nouvelle étude, nous avons souhaité nous livrer à une écoute approfondie de la manière dont les enfants ont vécu le droit de jouer en période de pandémie, et savoir s>ils ont disposé de suffisamment de temps libre.

<u>Entrevista a Francesco Tonucci : Se aprende más jugando.</u>

J'ai pu jouer et j'ai eu assez de temps libre

- "Comme il y a moins de pression pour étudier, j'ai assez de temps pour jouer et m'amuser". Fille, 6-11 ans, Bangladesh.
- "Pour me sauver de l'ennui". Garçon, Bénin.
- I'll y a beaucoup de temps libre maintenant qu'il n'y a plus d'école, et j'ai aussi appris à tisser et à faire de l'artisanat, je crois que c'est ce que je préfère".

 Adolescente, 12-18 ans, Bolivie.
- "J'étais plus libre à la maison qu'à l'école". Adolescent, 12-18 ans, Burkina Faso.
- "Je me suis mieux organisée dans mes études pour avoir du temps libre pour jouer". Fille, 6-11 ans, Salvador.
- "J'ai fait beaucoup de choses et j'ai joué à des jeux avec mes parents quand nous étions confinés. C'était super". Garçon, 6-11 ans, Espagne.
- "Il est important d'éviter le stress et la déception". Fille, Philippines.
- "Le matin, après les cours, j'aide à faire le ménage et l'après-midi, j'ai du temps libre". Adolescente, 12-18 ans, Guatemala.
- "J'ai beaucoup aimé jouer à des jeux d'intérieur. Et passer du temps avec ma famille. Papa et maman nous ont donné beaucoup de temps et ont profité de notre présence".
 Adolescente, 12-18 ans, Inde.
- "À la maison je jouais, après avoir passé du temps avec ma famille je jouais avec mes frères et sœurs quand il n'y avait pas d'école". Garçon, 6-11 ans, Mali.
- "'Après avoir fini mes devoirs, j'ai le droit de jouer, et aussi après avoir fini d'aider aux tâches domestiques". Adolescente, 6-11 ans, Nicaragua.
- "C'est mon droit de jouer pour être meilleur". Fille, 6-11 ans, Niger.



55,98% des enfants qui ont participé à l'enquête ont choisi cette option, principalement parce qu'ils ont eu l'opportunité de passer plus de temps au domicile, en raison des fermetures totales ou partielles des écoles et/ou de l'instauration d'un enseignement à distance. Les autres motifs invoqués sont la diminution de la pression scolaire, des examens et des devoirs, le temps supplémentaire passé avec les frères et sœurs et la famille en général, la pratique de nouveaux jeux motivée par l'obligation de rester à la maison, la récupération des jeux familiaux, ou encore le jeu comme moyen de ne pas s'ennuyer, de se distraire et de se libérer du stress, le plaisir d'avoir plus de possibilités d'organiser son temps, de pouvoir «utiliser» le temps en fonction de ses propres intérêts et obligations. Dans une moindre mesure, l'option choisie était justifiée par un changement d'habitudes résultant du fait de devoir rester à l'intérieur ou seul(e) à la maison.

La lecture des réponses révèle que la jouissance du jeu et du temps libre a été possible car durant la pandémie les enfants ont cessé de faire des choses qu'ils avaient l'obligation de faire auparavant. Le jeu et le temps libre sont présentés comme une alternative à l'ennui, et non comme un droit dont on peut simplement profiter sans avoir à renoncer à d'autres activités, à cesser de les pratiquer ou à combler le temps dont on dispose. Mais c'est surtout le fait de consacrer moins de temps aux études (à l'école et à la maison) qui apparaît comme le principal facteur ayant contribué à l'augmentation du temps libre et des jeux durant la pandémie.

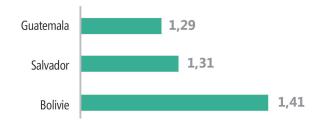
La nature des arguments cités précédemment nous renvoie à un profil d'enfants qui se sentent bien,

protégés et soignés en général, et suggère que c'est précisément pour cette raison qu'ils ont la possibilité de disposer de suffisamment de temps de jeu et de temps libre. Afin de vérifier cette hypothèse, nous avons utilisé l'outil decomposition tree (arbre de décomposition) de Power BI. Nous avons ainsi constaté que 63,47% des enfants qui se sentent mieux protégés ou autant protégés qu'avant la pandémie ont également déclaré avoir pu jouer et disposer de suffisamment de temps libre. Il existe par conséquent une corrélation évidente entre la réalisation des deux droits.

Les garçons et les enfants âgés de 6 à 11 ans ont été les plus nombreux à exprimer ce sentiment d'avoir pu jouer et profiter d'assez de temps libre. Ces résultats trouvent leur explication dans les rôles de genre assignés aux filles quant à la vie du foyer et à l'attention prodiguée par la famille, dans le fait qu'en grandissant les enfants assument des responsabilités plus conséquentes pour eux-mêmes et envers les personnes avec lesquelles ils vivent, et voient se réduire l'espace dédié aux activités récréatives.

Au niveau général, les enfants qui vivent en Bolivie, au Salvador et au Guatemala ont déclaré avoir pu jouer et profiter de suffisamment de temps libre dans une proportion supérieure à celle des autres pays. Cette tendance est confirmée lorsque les données sont analysées uniquement pour les filles et pour les enfants âgés de 6 à 11 ans. Dans le cas des garçons, les Philippines apparaissent également comme un endroit où la jouissance de ce droit est plus effective, tout comme les Philippines et l'Espagne pour les enfants âgés de 12 à 18 ans.

Graphique 6 : Facteurs d'influence clés pour le fait de pouvoir jouer et avoir suffisamment de temps libre (par rapport à la moyenne)



Je n'ai pas pu jouer et avoir assez de temps libre

- "Mes parents étaient trop pauvres pour assurer la subsistance des membres de notre famille. J'ai deux types de travail différents, ce qui fait que je n'ai pas pu jouer ni profiter de suffisamment de temps libre". Adolescente, 12-18 ans, Bangladesh.
- "L'interdiction des réunions a limité nos jeux et nos moments de divertissement".
 Adolescent, 12-18 ans, Bénin.
- "Les professeurs me donnent trop de devoirs et je me sens très mal parce que je ne fais que copier et que je ne comprends rien. En plus, la façon dont les professeurs me traitent m'agace, même si ma mère essaie tout le temps de m'aider". Fille, 6-11 ans, Bolivie.
- "Parce que je suis devenue une vendeuse avec un plateau sur la tête". Fille, 6-11 ans, Burkina Faso.
- "Durant les moments les plus difficiles de la pandémie, le confinement nous a fait souffrir émotionnellement. À la maison, ce n'est pas la même chose qu'à l'école, parce qu'il n'y a pas beaucoup d'espace pour les jeux". Fille, 6-11 ans, Salvador.
- "C'est clair: ils me l'ont interdit". Fille, 6-11 ans, Espagne.
- "Avant, nous les enfants, nous étions heureux et pouvions jouer n'importe où, maintenant nous ne le faisons qu'à l'intérieur de la maison". Fille, 6-11 ans, Philippines.
- "Je n'ai pas assez de temps pour mes devoirs et en plus je travaille. Mais je joue une fois par semaine". Adolescent, 12-18 ans, Guatemala.
- "Mon école me manque, tout comme mes camarades de classe et les distractions.
 Ce n'est pas suffisant de jouer avec mes frères et sœurs". Adolescent, 12-18 ans, Inde.
- "J'avais trop peur de cette maladie". Fille, 6-11 ans, Mali.
- "J'étudie le matin et je bénéficie d'un soutien scolaire l'après-midi. Le week-end, ils ne me laissent pas sortir dans la rue". Adolescent, 12-18 ans, Nicaragua.
- "Nous n'avons pas joué parce que nous n'avons pas pu nous approcher. Même pendant la récréation, nous mangeons et nous retournons directement en classe".
 Garçon, 6-11 ans, Niger.

33,22% des enfants interrogés ont déclaré qu'ils n'ont pas pu jouer et avoir suffisamment de temps libre durant la pandémie. Les arguments avancés se rapportent à l'augmentation de la charge scolaire dans le cadre des cours en ligne, aux devoirs à la maison, au fait de ne pas sortir/voir ses ami(e)s et de rester au domicile sans pouvoir s'adonner aux activités quotidiennes en extérieur : sports, réunions, sorties dans les parcs, etc.

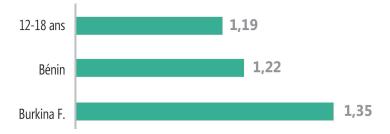
Dans leurs réponses, les enfants font une distinction entre ce qui relève du jeu et du temps libre. Ils opposent également le jeu qu'ils peuvent choisir ou dont ils peuvent profiter à l'impossibilité de faire ce qu'ils désirent, ce qui indique qu'ils ont une conception plus claire de ce que ce droit implique. Ils accordent de la valeur au temps passé en famille, mais leurs ami(e)s leur manquent. La peur de la COVID (la leur et celle de leur famille), la peur de tomber malade et que les autres tombent malades, les restrictions dues au confinement qui les empêchent de sortir pour jouer sont également largement mentionnées.

Les enfants nous disent par ailleurs qu'ils ont dû travailler/aider à la maison, et nombre d'entre eux ont participé aux tâches familiales à l'intérieur et à l'extérieur du foyer. Certains ont accompagné leurs parents au travail ou ont eux-mêmes travaillé. Dans une moindre mesure, il est fait mention du stress, de l'ennui ou des émotions qui ont été des obstacles au plaisir de jouer, même quand on avait le temps de le faire.

Nous sommes ainsi en présence d'un profil d'enfants moins satisfaits de la situation, qui vivent dans des conditions de bien-être matériel et relationnel plus difficiles, et qui aspirent davantage à retourner pleinement dans les espaces extérieurs à leur foyer, y compris l'école comme lieu de récréation. Ils ont par conséquent le sentiment de ne pas avoir pu jouer ni disposer de suffisamment de temps libre à la hauteur de leurs attentes et de ce qui leur revient de droit. Nous avons constaté par ailleurs que sur le total des enfants qui se sentent moins protégés, 51% n'ont pas non plus bénéficié de l'opportunité de jouer ou d'avoir assez de temps libre, ce qui démontre une fois encore que les droits sont interdépendants.

Enfin, les enfants du Burkina Faso, indépendamment du genre et de l'âge, ont été les plus nombreux à déclarer ne pas avoir pu jouir de leur droit au jeu et au temps libre, suivis par les enfants qui vivent au Bénin et par les enfants âgés de 12 à 18 ans. Le fait d'être originaire du Mali et d'avoir entre 12 et 18 ans a également constitué un obstacle à la réalisation de ce droit par rapport aux autres enfants qui ont participé à l'étude.

Graphique 7 : Facteurs d'influence clés pour le fait de ne pas pouvoir jouer et avoir suffisamment de temps libre (par rapport à la moyenne)





Comment souhaiteriez-vous que soit votre droit au jeu et au temps libre ?

- "J'aimerais avoir du temps libre tous les jours, même en situation de pandémie. Pas trop de temps, mais suffisamment de temps pour que je ne sois pas toujours en train de penser aux affaires de l'école. Et je pense que pour que cela soit possible, les écoles ne devraient pas donner autant de devoirs pour nous maintenir occupés, surtout après les nombreuses heures de cours que nous devons suivre. Si nos professeurs veulent que nous allions de l'avant, il faut que nous le fassions pendant les heures de cours et non dans le cadre des devoirs à la maison". Adolescente, 12-18 ans, Bolivie.
- "Les parents doivent passer du temps de qualité avec les enfants. L'adulte doit garantir le droit de jouer et de profiter du temps libre, qui est le plus important pour le développement des enfants". Adolescente, 12-18 ans, Bangladesh.
- I "Je veux que mes parents acceptent de sortir pour jouer tout en respectant les mesures de restriction". Adolescent, 12-18 ans, Bénin.
- "Il faut revoir l'horaire, c'est trop chargé, on n'a même pas le temps de nous distraire". Adolescente, 12-18 ans, Burkina Faso.
- "Tout le monde peut jouer à des jeux de société à la maison. Vous pouvez cultiver votre hobby". Adolescent, 12-18 ans, Inde.

- I "Je veux que ce droit soit garanti et que nous puissions jouer à l'école". Garçon, 6-11 ans, Niger.
- "Il faut que les parents reconnaissent que jouer est un droit, c'est mon droit parce que cela aide mon développement". Fille, 6-11 ans, Nicaragua.
- "Je voudrais que mon droit de jouer soit d'au moins 30 minutes. Je pense que je serais libre si on ne me donnait pas trop de devoirs et si on ne me surchargeait pas comme un hôtel envahi par les touristes". Garçon, 6-11 ans, Bolivie.
- "Plus de zones à l'air libre pour jouer, plus de parcs, plus de fontaines, plus d'arbres". Garçon, 6-11 ans, Espagne.
- "Plus d'emplois pour nos parents, pour que moins d'enfants travaillent et que leur droit de jouer soit respecté". Fille, 6-11 ans, Bolivie.

Comme dans la question qui portait sur les propositions d'amélioration du droit à la protection, lorsqu'on demande aux enfants de nous faire part de leurs idées sur la façon dont la jouissance de leur droit au jeu et au temps pourrait être plus effective, les réponses les plus fréquentes sont «je ne sais pas», «rien ne me vient à l'esprit», aucune idée».

À ce stade, et au-delà des considérations qui précèdent, il est frappant de constater que les «non-réponses» aux questions qui sollicitent des propositions sur un sujet précis sont toujours les plus nombreuses. Faut-il repenser le contenu et la manière d>interroger les enfants? Les demandes de propositions sont-elles véritablement courantes dans les relations qui caractérisent une part importante des enfants ? Est-il plus fréquent de leur

soumettre des questions fermées ou des questions qui appellent des réponses plus ou moins attendues, sans qu'une une marge de liberté totale pour exprimer leurs opinions ne leur soit fournie?

La nature de la présente étude et les informations dont nous disposons à l'heure actuelle ne nous permettent pas de répondre à ces questions. Cependant, il est important de garder à l'esprit que l'étude <u>La voix de 8000 enfants. Le Droit à l'Éducation</u> et à la Participation post COVID-19 expliqué par les enfants du monde. Une exploration à partir de l'écoute et du bien-être des enfants et des adolescents, basée sur le même type de questionnaire que celui utilisé dans le présent rapport, a conclu à propos du droit à la participation que «la compréhension de ce que signifie ce droit a peut-être été moins claire ou moins profonde chez les enfants, par rapport à celle d'autres droits comme le Droit à l'Éducation». Il se peut donc que cette conclusion soit à nouveau confirmée, ce qui met en évidence à quel point il reste des progrès à faire sur cette question.

De même, les réponses, assez fréquentes, qui proposent moins de responsabilités et, par conséquent, plus de possibilités de choix, soulignent la nécessité de réduire les tâches (devoirs scolaires, tâches ménagères, travail) afin de ne pas affecter le temps de jeu.

D'autres propositions, également formulées de manière assez fréquente, envisagent de coexister avec la COVID et ses normes, de jouer en toute sécurité et d'intégrer des mesures qui permettent de récupérer des espaces de jeu avec les autres enfants. Les enfants attachent également de l'importance à l'introduction des jeux à la maison, car la pandémie a été l'occasion de jouer à des jeux de société en famille, de lire et de jouer en ligne, et cela doit continuer.

Bien que plus rares, certaines réponses revendiquent le jeu et manifestent un besoin de jouer. Le jeu, le temps libre et le temps pour soi sont valorisés en tant que moyen d'évacuer le stress et de contribuer à la santé mentale et au bien-être. La pandémie a également été perçue comme une nouvelle opportunité de proposer des formations aux parents en matière de droits. Des voix s'élèvent aussi pour demander aux parents de donner de la liberté et de considérer le temps libre comme un droit de leurs enfants.

Certains enfants, très peu en définitive, affirment se sentir à l'aise dans la situation actuelle et, bien qu'ils reconnaissent les changements provoqués par la pandémie, ils estiment que leur droit au jeu a été préservé. D'autres ont réclamé de meilleures conditions de bien-être matériel, comme des espaces de jeu, des installations et du matériel neuf ou de meilleure qualité, aussi bien dans les espaces communautaires qu'au sein du foyer. Le fait de disposer de plus de temps libre avec la famille a également été mentionné, car l'un des enseignements de la pandémie est la valeur accordée aux activités ludiques réalisées avec les parents. Toutefois, ce temps libre doit être un temps durant lequel les enfants peuvent réellement choisir entre «faire» et «ne pas faire».

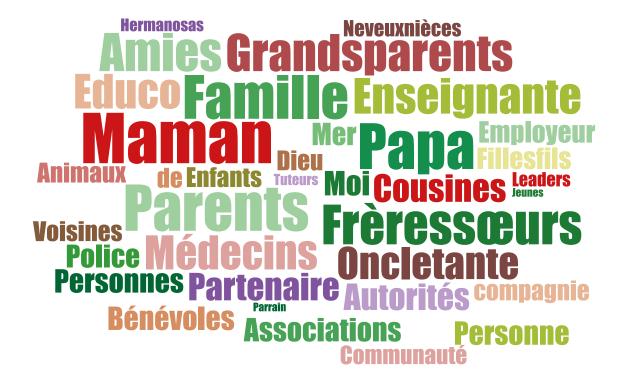
Enfin, à de très rares reprises, les enfants consultés attirent l'attention sur les situations qui portent

atteinte au droit de jouer et au temps libre, telles que la pauvreté, le manque de travail pour les adultes, l'alcoolisme et la violence à la maison.

Messages à la personne la plus importante durant la pandémie

Nous avons demandé aux enfants d'identifier la personne qu'ils considéraient comme la plus importante en cette période de pandémie. C'est en premier lieu la famille qui a reçu le plus grand nombre de messages, ce qui démontre une fois de plus l'importance qui lui est accordée pour le bienêtre de l'enfance. D'autres figures clés sont également représentées, des personnes bien sûr, mais aussi des institutions. Un grand nombre de messages expriment de la gratitude ou fournissent des conseils, mais il y a aussi les messages remplis de tristesse de ceux qui ont traversé des difficultés.

Le nuage de mots suivant résume les réponses des enfants :



Les enfants avaient par ailleurs la possibilité d'envoyer un message libre à cette personne. Les personnes ou les entités choisies ont été classées par ordre d'occurrence. Nous faisons figurer ci-dessous des exemples de messages envoyés par ceux qui y ont répondu.

Occurrence très élevée : mère, père, parents

- I "Merci pour tout. J'ai été capable de le faire parce que tu es avec moi". Garçon, 6-11 ans. Canada.
- "Elle est mon héroïne. Elle me donne son amour et sa compréhension". Garçon, 6-11 ans, Bolivie.
- "Se laver les mains, porter un masque, maintenir la distance sociale". Garçon, 6-11 ans, Bangladesh.
- I "Je l'aime beaucoup et je veux qu'elle joue avec moi. Mon père me manque aussi". Garçon, 6-11 ans, Salvador.
- "Il faut qu'elle prenne soin d'elle comme elle prend soin de moi". Adolescente, 12-18 ans, Nicaragua.
- "Protégez-vous et restez en sécurité. Tout ira bien dans quelque temps". Adolescente, 12-18 ans, Inde.
- "Il est le meilleur des pères". Fille, 6-11 ans, Mali.
- "Que es el mejor padre". Niña de 6-11 años, Malí.

Occurrence élevée : famille

- "Vous avez tout le temps d'être courageux et de vous protéger". Garçon, Bénin.
- "Je souhaite qu'ils m'aiment beaucoup". Garçon, 6-11 ans, Guatemala.
- I "La vie et l'apprentissage peuvent exister côte à côte comme les rails d'un train, de sorte que chacun peut atteindre son objectif". Garçon, 6-11 ans, Bangladesh.

Occurrence moyenne: frères et sœurs, médecins, ami(e)s, grands-parents, professeurs, Educo, oncles et tantes

"C'est la meilleure sœur du monde et je l'aime beaucoup". Garçon, 6-11 ans, Bolivie.

- "Dans cette situation de pandémie, ils sont comme Dieu pour les gens". Adolescent,
 12-18 ans, Inde.
- "Traitez tous les patients de manière égale". Adolescent, 12-18 ans, Bangladesh.
- I "Merci de toujours m'aider et de m'écouter quand je me sens mal ou stressée.

 J'espère que notre amitié durera encore longtemps". Adolescente, 12-18 ans, Guatemala.
- "À mon grand-père Efra : bien joué". Adolescente, 12-18 ans, Bolivie.
- "Protège-toi bien Yaaba. Je pense à toi tous les jours". Adolescent, 12-18 ans, Burkina Faso.
- "Merci d'avoir pris soin de moi durant cette année difficile. Vous savez que j'ai souffert au début du cours, mais vous étiez là, à veiller sur moi pour que rien ne m'arrive". Adolescente, 12-18 ans, Espagne.
- "À ma maîtresse : je veux que vous preniez soin de vous et vous me manquez". Participante, 12-18 ans, Guatemala.
- I "Je remercie Educo pour les masques qu'ils nous ont donnés pour nous protéger et aussi pour la sensibilisation qui m'a fait prendre conscience de mes droits et devoirs". Fille, 6-11 ans, Mali.
- "Ma tante du Guatemala. Je veux la voir. Nous avons grand besoin qu'elle vienne nous rendre visite". Fille, 6-11 ans, Salvador.

Occurrence faible : partenaire, cousin(e)s, autorités, soi-même, associations, personne, bénévole, police

- "Je l'aime, mais nous devons maintenir la distance jusqu'à ce que tout cela se termine". Jeune femme, Bolivie.
- "Ma cousine. Elle m'a accompagnée et m'a comprise. Qu'elle continue à être drôle et à rester à mes côtés". Fille, 6-11 ans, Bolivie.
- "Les employés du gouvernement prennent leur responsabilité au sérieux et je tiens à les remercier du fond du cœur". Adolescente, 12-18 ans, Inde.
- "Cette personne, c'est moi-même. Je sais que cela peut sembler égocentrique, mais chacun doit définir ses propres objectifs, et les réaliser ne dépend que de lui, lui seul peut

ressentir ce qu'il désire vraiment. Continuer à avancer, ne pas s'imposer des exigences qu'on ne pourra pas atteindre, mais faire de son mieux". Adolescent, 12-18 ans, Guatemala.

- "Personne. Je veux rentrer à la maison". Participante, 12-18 ans, Salvador.
- "Si seulement il y avait eu une personne importante pour moi durant la pandémie". Adolescente, 12-18 ans, Espagne.

De nombreux enfants ont choisi de mentionner le nom de personnes spécifiques dans leurs messages. Ces noms ont été répertoriés et figurent dans le nuage de mots suivant :

Lola Harouna BTS Johan lan **Anita Alicia** Serge **Javier Antony Cris Kevin** Crisn Insué Laura **Alexander Noemi Yexia Mavbeline** Silvia Noelia Nelson Beiamin Ramón Jimena Moncho Lucia Francisco

Messages adressés au monde

Enfin, nous avons demandé aux enfants s'ils souhaitaient adresser librement des messages à d'autres enfants, aux adultes ou au monde en général. Ces messages ont également été classés

par ordre d'occurrence. Sur la base d'une analyse de contenu, nous avons recensé et résumé les thématiques principales. Nous les présentons cidessous, accompagnées des témoignages des enfants qui ont participé à l'enquête.

Occurrence élevée

COVID : prendre soin de soi, se protéger, se soigner, se faire vacciner, respecter les règles et les mesures. Le fait de ne pas avoir peur mais de se protéger est également mentionné.

- "Nous devons être prudents. Nous ne pouvons pas nous enfermer chez nous, mais nous ne pouvons pas non plus oublier que la pandémie n'est pas terminée". Adolescente, 12-18 ans, Espagne.
- "Enlevez la couronne du coronavirus, car le roi c'est vous. Avec de l'attention, de l'amour et de la foi, nous continuerons à sourire". Garçon, 6-11 ans, Salvador.
- "Un monde sans coronavirus est une joie pour tous". Fille, 6-11 ans, Mali.

Occurrence moyenne

Garantir les droits de l'enfance : nécessité de défendre, de sensibiliser et de promouvoir les droits des enfants.

- "Merci à tous d'avoir pensé aux droits des enfants pendant et après la pandémie".
 Adolescent, 12-18 ans, Burkina Faso.
- "Ne vous taisez pas car nous avons tous des droits". Fille, 6-11 ans, Bolivie.
- "Garantir les droits des enfants dans tous les domaines". Adolescent, 12-18 ans, Bangladesh.

Concernant le futur : apprendre, s'améliorer pour l'avenir, devenir de meilleures personnes et de meilleures communautés. Se préparer, faire des efforts.

- "Soyez toujours heureux, ne pensez pas au passé. Pensez à l'avenir, passez plus de temps avec votre famille car ce sont les personnes les plus importantes dans votre vie". Fille, Inde.
- "Travaillons dur dans nos études pour que nous puissions dire à l'avenir que nous avons réussi. Valorisons les efforts de nos parents". Fille, 6-11 ans, Salvador.
- "Soyons attentifs à chacun de nos actes, car ce que nous faisons peut compromettre les générations futures". Garçon, 6-11 ans, Bolivie.

Profiter aujourd'hui : profiter du moment présent, accorder de la valeur à ce que l'on a, surtout la famille.

"Soyez vigilant en ce moment, faites attention à votre santé. Restez calme". Fille,
 6-11 ans, Inde.



- I "Nous sommes en sécurité parce que les médecins ont fait leur travail. Nous sommes en sécurité parce que de nombreuses personnes ont travaillé pendant la quarantaine. Elles nous ont aidés". Garçon, 6-11 ans, Inde.
- "Moins de discussions et plus de jeux, moins d'écrans et plus de temps libre". Fille, 6-11 ans, Espagne.

Occurrence faible

Aide et solidarité : faire preuve de solidarité, en particulier envers les personnes qui se trouvent dans une situation de vulnérabilité. Comprendre, aider, prendre soin de toutes et de tous.

- "Il faut qu'ils se soucient davantage les uns des autres, car dans cette vie, le plus important n'est pas le matériel mais les bonnes actions que nous pouvons enseigner aux autres. Nous devons prendre soin de la nature, et savoir que la famille est la chose la plus importante". Adolescent, 12-18 ans, Espagne.
- "Chers citoyens, soyons tous solidaires, respectons les mesures de restriction". Garçon, Bénin.
- I "Je demande aux adultes ou aux autorités de ne pas abandonner les enfants qui sont dans les rues. Ces enfants n'ont rien à manger ou ont perdu leurs parents à cause de cette pandémie. Ils doivent être meilleurs et ne pas les maltraiter. Nous

devons être plus solidaires parce que les enfants ne sont responsables de rien, ce sont des êtres courageux qui méritent d'être traités sans violence. Garçon, 6-11 ans, Bolivie.

"Nous devons apprendre à penser en tant une société et non comme des individus isolés". Adolescente, 12-18 ans, Espagne.

Amour et respect : messages basés sur l'amour et sur le respect de toutes et de tous. Besoin d'aimer, respecter la diversité des personnes.

- "À tous les enfants, aux adultes et au monde entier, je veux dire de répandre la paix. Avoir de la sympathie pour les autres. Aider les personnes qui en ont besoin. Diffuser l'amour". Fille, 6-11 ans, Philippines.
- "Paix dans le monde, et surtout paix au Mali". Adolescente, 12-18 ans, Mali.
- "Pour l'amour de vous-même et de vos proches, prenez soin de vous". Adolescente,
 6-11 ans, Guatemala.

Environnement : consensus total parmi les enfants qui ont évoqués la nécessité d'agir, de prendre soin de l'environnement et de le sauver, de prendre soin des animaux et des plantes. Le lien entre la pandémie et la négligence à l'égard de l'environnement est également évoqué.

- "Prenez soin de vous et plantez des arbres". Adolescent, 12-18 ans, Guatemala.
- "Comme je suis une enfant, j'aime jouer au soleil et poser mille questions. Explorer chaque recoin, découvrir la couleur de chaque fleur". Adolescente, 12-18 ans, Nicaragua.
- "Que cette pandémie nous serve de leçon pour contribuer à améliorer le monde, la nature et l'humanité". Adolescente, 12-18 ans, Bolivie.



Prendre connaissance de ces messages est un exercice précieux pour saisir la capacité des enfants à comprendre le moment présent, et leur faculté d'inclure l'humanité entière dans leurs préoccupations personnelles.

Sans surprise, la pandémie est le thème le plus fréquemment mobilisé. Toutefois, les enfants soulignent également la nécessité de progresser davantage dans la réalisation de leurs droits. Il y a un équilibre entre ce qui doit être accompli aujourd'hui et à l'avenir, de même qu'une préoccupation pour les personnes qui sont le plus dans le besoin. Les enfants mentionnent l'amour et de respect sans distinction d'aucune sorte et, là encore, ils sont étonnamment sensibles aux questions environnementales.

S'il est vrai que les messages de cette nature ne sont pas les plus nombreux, ils dénotent une fois de plus la sensibilité très particulière des enfants et l'importance que revêt l'environnement pour leur bien-être, alors même qu'aucun aspect de l'enquête n'était apparemment lié à ce thème. Les enfants ont communiqué leurs messages avec emphase. Ils ont manifesté une réelle préoccupation, ils ont proposé et exigé des solutions. Enfin, il est intéressant de noter que ces messages proviennent avant tout de pays d'Amérique latine.

L'importance de ces messages a justifié l'élaboration d'un autre nuage de mots qui permet de visualiser simplement le sens de leurs préoccupations pour notre planète. L'image montre leurs désirs pour eux-mêmes et pour l'ensemble de l'humanité, auxquels ils attribuent une signification présente et future.



Conclusions et recommandations



Nous présentons ci-dessous les principales conclusions et recommandations de la recherche. Celles-ci s'inscrivent dans une perspective qui dépasse le contexte de la pandémie, sans pour autant ignorer l'impact qu'il a exercé sur la vie des enfants. Sa prise en compte nous permet en effet d'aborder des questions qui d'une autre manière ne seraient peut-être pas pertinentes pour le présent et l'avenir de l'enquête. Toute crise ou situation indésirable porte toujours en elle l'opportunité d'une amélioration. Acceptons-le comme le font les enfants.

Concernant le contexte de la pandémie

La présente recherche a été menée durant une pandémie qui a constitué un élément clé du contexte. L'analyse des réponses met en évidence la façon dont elle conditionne en profondeur le quotidien des personnes et comment les routines sont modifiées ou remplacées. De nouvelles possibilités émergent, ou au contraire les inégalités existantes (pauvreté, violence, vie difficile) sont exacerbées. Dans le même temps, nous prenons conscience qu'il nous faudra vivre avec la crise sanitaire. Les enfants font déjà preuve de résilience à cet égard et tentent de contribuer à la développer chez les autres.

Ainsi, aux yeux des enfants, la protection a tout d'abord signifié la protection contre le virus, le sentiment de sécurité à la maison et, dans une moindre mesure, la réduction du risque de violence. Les enfants ont ainsi conçu la protection comme un ensemble de soins spécifiques à la pandémie plutôt que comme une protection au sens large. La forte influence de la pandémie comme élément contextuel clé ou comme «le contexte» par excellence est confirmée par les très nombreuses mentions de propositions visant à se protéger de la COVID.

Pouvoir jouer et disposer de suffisamment de temps libre est l'option que les enfants ont le plus largement plébiscitée en rapport avec le droit à la protection. Ils affirment que le jeu et le temps libre ont été possibles parce qu'ils ont cessé de faire pendant la pandémie des choses qui étaient auparavant obligatoires et qui sont

principalement liées à l'école. De plus, certaines de leurs réponses proposent d'abaisser le niveau de responsabilité et de vivre avec la COVID et ses normes, afin de jouer en toute sécurité. Nous concluons donc que l'acceptation de la maladie joue un rôle essentiel dans la perception qu'ont les enfants de la jouissance des activités ludiques et du temps libre, aujourd'hui et à l'avenir.

Les messages libres que les enfants ont envoyés à des personnes de référence clés pour leur protection et adressés au monde entier consistent en des témoignages de gratitude et des conseils pour continuer à prodiquer des soins pendant la pandémie. Ces messages insufflent des encouragements et de l'espoir pour le futur. De même, nous avons lu des messages pleins de tristesse envoyés par des enfants qui vivent mal la situation, et qui démontrent que leur vie était déjà difficile avant la pandémie.

Les enfants interrogés conseillent aux personnes de prendre soin d'eux-mêmes, de se protéger, de protéger les autres, de se faire vacciner, de respecter les normes et les mesures. Ils recommandent également de ne pas avoir peur, mais de continuer à se protéger. Pour ce qui est des perspectives futures, il faut tirer les leçons de ce qui a été vécu, s'améliorer, être de meilleures personnes et de meilleures communautés, se préparer et faire des efforts. L'accent est également mis sur le fait de profiter du moment présent même en période de pandémie, en accordant de la valeur à ce que l'on a, et tout particulièrement à la famille. Les enfants soulignent qu'il s'agit d'un moment qui requiert de la solidarité, notamment envers ceux qui se trouvent dans une situation de vulnérabilité. Comprendre, aider, prendre soin de toutes et de tous.

Sur la base de ce qui précède, nous formulons les recommandations suivantes :

Approfondir en permanence la compréhension du droit à la protection, en accordant une attention particulière aux situations inhabituelles, aux situations d'urgence ou aux situations qui modifient d'une manière ou d'une autre les habitudes des enfants. Nous serons de ce fait en mesure de distinguer entre les soins qui dépendent d'un contexte particulier et la protection dans toute sa portée, et d'éviter qu'une situation d'urgence ne constitue une limite à l'exercice d'autres droits tels que le jeu et le temps libre. Les enfants ont besoin d'interactions sociales pour apprendre à résoudre des conflits, à éviter certaines situations, à reconnaître des problèmes, à se remettre d'échecs ou de frustrations et à poursuivre leur apprentissage. Nassim Taleb nous invite à cet égard à intégrer le concept d'antifragilité dans notre conception de l'enfance : "Ne protégeons pas nos enfants de tout ce qui leur apprendra à vivre de manière indépendante⁵.".La surprotection conduit en effet à une fragilité excessive, à l'anxiété ou à la dépression. En période de pandémie, le jeu et les mesures de protection indispensables peuvent et doivent aller de pair et ne pas être considérés comme des opposés irréconciliables, afin de favoriser une expérience intégrale des droits.Perfiles de niñez en pandemia

Approfondir la compréhension et le soutien nécessaires à ce que les enfants bénéficient du jeu et du temps libre comme un droit, et non comme une option à laquelle ils ont recours lorsque d'autres activités le permettent ou comme une récompense consécutive à un "bon comportement". "Laissez de l'espace, laissez du temps et laissez les enfants jouer". nous rappelle Francesco Tonucci⁶.

Nassim Nicholas Taleb (2013). Antifragile : les bienfaits du désordre.

OtrasVocesenEducacion.org. "Entrevista a Francesco Tonucci: se aprende más jugando". Récupéré le 5 février 2022.



Profils d'enfants en période de pandémie

L'analyse des données numériques et des réponses ouvertes ont permis de dégager des profils d'enfants en fonction de la manière dont ces derniers vivent leurs droits en période de pandémie et des facteurs qui influencent cette expérience. Ces profils nous amènent à comprendre que l'exercice - ou le l'absence d'exercice - d'un droit n'est pas une question isolée mais le produit de l'interaction des droits en général.

S'agissant des droits à la protection, le profil des enfants qui se sont sentis davantage protégés se caractérise avant tout par le fait d'être une fille, d'avoir entre 6 et 11 ans ou de vivre au Mali, au Nicaragua ou au Burkina Faso. Ces facteurs influencent par conséquent la façon dont la pandémie a été gérée dans ces endroits et les modèles de soins en vigueur dans ces contextes. Le sentiment de protection dépend surtout de l'attention reçue durant la pandémie.

Les enfants qui se sont sentis autant protégés qu'avant la pandémie sont plutôt des garçons, ou des enfants âgés de 12 à 18 ans qui vivent en Espagne, en Bolivie ou au Guatemala. Les enfants qui appartiennent à ce groupe ont une meilleure connaissance de la signification du droit à la protection et, bien que la pandémie continue de figurer en bonne place dans leurs réponses, ils mentionnent qu'ils se sentaient déjà protégés avant l'apparition de cette dernière.

Le fait de vivre au Bangladesh, au Niger ou au Bénin définit le profil qui prévaut pour les enfants qui se sont sentis moins protégés. Ces enfants disposent également d'une bonne compréhension des droits liés à la protection. Ils indiquent par ailleurs qu'ils vivaient déjà dans des environnements violents avant la pandémie, bien que celle-ci soit encore mentionnée à de nombreuses reprises dans leurs réponses.

Les enfants qui ont déclaré que personne ne s'était préoccupé de les protéger représentent un faible pourcentage. Ils affirment traverser des situations très difficiles auxquelles il faut prêter attention. Il s'agit principalement de garçons, d'enfants âgés entre 12 et 18 ans et de personnes qui ne se reconnaissent pas dans le système de genre binaire. Les enfants qui vivent au Niger ou au Bangladesh sont ceux qui signalent dans une proportion supérieure à la moyenne que personne ne s'est inquiété de leur protection.

En ce qui concerne le droit au jeu et au temps libre, les enfants qui ont le plus insisté sur le fait d'avoir pu l'exercer davantage sont des garçons, des enfants âgés de 6 à 11 ans ou des enfants qui vivent en Bolivie, au Salvador ou au Guatemala. Nous avons également constaté qu'ils se sentent bien et protégés/soignés en général.

Un enfant sur trois considère qu'il n'a pas pu jouer et avoir suffisamment de temps libre, principalement en raison de l'augmentation de la charge scolaire résultant des cours en ligne et du travail/de l'aide qu'il fallait fournir à la maison. Ce groupe d'enfants distingue entre le jeu choisi et désiré et le temps libre en général. Il s'agit donc d'un profil d'enfants plus à même de comprendre ce droit, moins en accord avec la situation et vivant dans des conditions de bien-être matériel et relationnel plus difficiles. Le plus grand nombre de réponses qui font état de l'impossibilité de jouer et d'avoir assez de temps libre ont été données par des enfants qui vivent au Burkina Faso ou au Bénin, ou par la tranche d'âge des 12-18 ans.

En fonction de ces éléments, nous recommandons les mesures suivantes :

Il est primordial de faire comprendre que les droits, le bien-être et la vie des enfants sont le produit de multiples facteurs interdépendants⁷. Nous pouvons examiner comment les enfants en font l'expérience à partir d'un aspect ou d'un droit, comme nous l'avons fait dans la présente recherche avec la protection, le jeu et le temps libre. Cette interdépendance doit ainsi être prise en compte aussi bien au niveau de l'analyse qu'au niveau des actions mises en place. Il est donc impératif que la société dispose des outils nécessaires pour comprendre ce concept en profondeur et le mettre en pratique.

Concernant l'enfance et la possibilité d'exprimer librement son opinion

Une étude précédente d'Educo a révélé qu'une grande partie des enfants ne comprenaient pas totalement le droit et le principe de la participation, alors qu'ils avaient une vision claire d'autres droits tels que l'éducation.

L'interdépendance et l'interrelation, en tant que principe des droits humains, impliquent que la réalisation d'un droit dépend souvent, totalement ou partiellement, de la réalisation d'autres droits. Par exemple, l'exercice effectif du droit au jeu et au temps libre peut dépendre dans certaines circonstances de l'exercice effectif du droit à la protection et à l'éducation.

Cette problématique apparaît une fois encore dans cette nouvelle étude. En effet, certains résultats pointent les difficultés rencontrées par les enfants qui ont participé à l'enquête pour répondre aux questions ouvertes.

Nous avons ainsi constaté que lorsque nous avons demandé aux enfants de nous communiquer leurs propositions pour vivre protégés et sans violence, les réponses les plus fréquemment communiquées étaient du type «pas de réponse». Par ailleurs, et malgré la grande importance accordée au jeu et au temps libre, un enfant sur dix a choisi l'option «Je ne comprends pas la question/Je préfère ne pas répondre» lorsqu'il était interrogé sur la façon dont il avait vécu ce droit. La «non réponse» a également prévalu quand des propositions visant à améliorer l'exercice du droit au jeu et au temps libre ont été sollicitées auprès des enfants.

Sur la base des considérations qui précèdent, nous réitérons les recommandations suivantes :

Nous devons éduquer la société à la source afin de changer les paradigmes qui entravent la participation des enfants et faire en sorte que ces derniers puissent profiter pleinement des opportunités de faire entendre leur voix et d'être pris en compte.

Nous devons nous interroger, au niveau social, sur la manière dont nous abordons les enfants, dont nous sollicitons leurs opinions ou dont nous leur demandons de répondre simplement à une question. Il est impératif qu'ils disposent des opportunités de donner des réponses ouvertes et qu'ils aient la certitude que les opinions qu'ils expriment librement se traduiront par des actes. Nous insistons sur le fait que l'écoute est complète lorsqu'elle est suivie par des actions ; le faire savoir aux enfants encouragera leur participation.

Concernant les enfants et la famille

Les enfants ont une fois encore souligné l'importance de la famille et son rôle dans la jouissance de leurs droits et de leur bien-être. La mère, en premier lieu, suivie du père ou d'autres membres de la famille, sont le plus souvent mentionnés comme des personnes de référence clés qui protègent les enfants. C'est en Bolivie, au Guatemala et au Nicaragua que cette réponse a été fournie dans la proportion la plus élevée.

La valeur accordée à la famille pour la protection des enfants s'est accrue durant la pandémie, de sorte que les références à des personnes clés de protection situées en dehors du cercle familial sont très rares. Les autorités gouvernementales sont toutefois identifiées comme la deuxième figure clés de protection, et ce de manière plus prononcée chez les enfants qui vivent au Mali, au Niger ou au Bénin. La famille a également occupé une place centrale dans les préoccupations des enfants, de même que les autres figures clés de leur cercle de relation, ainsi que l'humanité dans son ensemble.

Enfin, dans les messages adressés par les enfants à la personne qu'ils considéraient la plus importante durant la pandémie et au monde en général, l'environnement familial est à nouveau le plus fréquemment mentionné, suivi par d'autres figures avec lesquelles ils ont pu entrer en contact en personne ou en ligne, comme les ami(e) s, les enseignant(e)s et le personnel d'Educo.

Ces conclusions nous invitent à formuler les recommandations suivantes :

Des politiques publiques destinées aux familles, à toutes les familles diverses, différentes et complexes qui existent dans la société actuelle, doivent être mises en place. Nous parlons de véritables politiques (avec des allocations budgétaires, des évaluations, des améliorations et des extensions au-delà de la pandémie). Ces politiques doivent placer les enfants, leurs droits et leur bien-être au centre des préoccupations, car les enfants accordent une grande valeur à l'espace familial qui exerce une influence significative sur leur vie.

De même, les organisations qui soutiennent les projets de développement axés sur l'enfance, les organisations d'enfants, les institutions académiques, le secteur privé, etc. doivent réfléchir au rôle qui est le nôtre et soutenir les États, les familles et, en premier lieu, les enfants eux-mêmes.

Concernant les droits humains des enfants, et les rôles assignés en fonction du genre et de l'âge

La question des rôles socialement assignés en fonction du genre et de l'âge n'apparaît pas explicitement dans l'enquête. Elle est toutefois perceptible lorsque les données quantitatives et qualitatives sont analysées.

Nous avons en effet constaté que la perception de la protection et des soins durant la pandémie a été influencée par les modèles sociaux liés à l'âge et au genre. Ainsi, les enfants les plus jeunes et les filles ont généralement le sentiment de faire l'objet d'une plus grande attention/protection. À l'inverse, les enfants qui déclarent se sentir moins protégés sont avant tout des garçons ou des enfants plus âgés.

D'autre part, le fait d'être un garçon et d'être plus jeune permet de profiter davantage du jeu et du temps libre. Il apparaît clairement que les enfants reconnaissent la mère comme étant la personne qui se préoccupe le plus de leur protection/sécurité, en raison de son rôle traditionnel de protectrice et de dispensatrice de soins.

La nature de l'étude n'a cependant pas permis d'approfondir la question de savoir si le comportement motivé par les rôles de genre et par l'âge a exercé une influence sur la manière dont les enfants ont vécu la réalisation de leurs droits. Par exemple, les filles, sujettes par principe à plus d'attention, sont-elles réellement prises en charge ? N'en viendrait-on pas à limiter d'autres dimensions du droit à la protection en vertu de ce même principe (absence de protection au nom de la protection)?

De même, les enfants interrogés revendiquent leurs droits, aussi bien dans le récit de leurs expériences que dans leurs propositions d'amélioration, en fonction de leur âge et de la construction sociale du genre. Certains enfants ont émis, avec une fréquence non négligeable, des suggestions qui se réfèrent à une perspective de prévention de la violence et à une vision de la protection qui s'étend au-delà des seuls soins prodigués dans le contexte de la pandémie.

Nous remarquons également que les enfants demandent clairement que le jeu et le temps libre soient considérés comme un droit, et que la possibilité d'un libre choix leur soit octroyée. Ils estiment de plus que c'est en vertu de l'obligation de s'acquitter de tâches liées à l'éducation ou au travail à la maison ou en dehors de la maison que les contradictions existantes doivent être résolues.

Dans les messages des enfants adressés au monde, il est question de garantir les droits de l'enfance, ainsi que de la nécessité de les défendre, de les faire connaître et de les promouvoir. Il existe un lien étroit qui relie l'expérience des droits, le bien-être et une vie digne. Enfin, l'amour en tant que valeur, le respect de chacun, la nécessité d'aimer et de respecter la diversité des personnes sont autant de comportements revendiqués avec force.

En conséquence :

Les politiques familiales mentionnées précédemment, de même que leur soutien par l'état, la société civile, les organisations d'enfants elles-mêmes, les institutions académiques, le secteur privé, etc. doivent être fondées sur les droits humains des enfants selon une approche de genre. Elles doivent inclure avec une pertinence particulière la promotion des soins et de la protection des enfants, et contribuer à éliminer la surcharge que cette attention suppose pour les femmes/mères/tutrices. Dans le même temps, il s'agit d'intégrer de manière efficace les hommes/pères/tuteurs, et ce dans une double perspective : les responsabilités dont ils doivent s'acquitter d'une part, et l'importance que revêt le travail d'assistance et de protection au sens large pour leur propre bien-être et pour celui des enfants d'autre part. Il est essentiel qu'en tant que sociétés, nous passions d'une perspective de soins/protection en tant qu'obligation à une perspective de plaisir et de création de bien-être pour toutes les parties concernées, y compris les hommes.

En outre, la promotion des soins et de la protection des enfants requiert des outils spécifiques qui prennent en considération les étapes de la vie et le genre. Ces outils se doivent de contribuer à résoudre l'éternel dilemme qui oppose soins/protection/sécurité et liberté. C'est le seul moyen de garantir le plein exercice de l'ensemble des droits des enfants. Là encore, il convient de souligner que le recours à des concepts tels que l'antifragilité⁸ mentionnée plus haut favoriserait l'incorporation de ces nouvelles perspectives.

De même, il est nécessaire que le jeu et le temps libre soient promus par les politiques publiques comme un droit à part entière, et non comme une possibilité d'occuper le temps qui reste, une récompense, ou encore une alternative à l'ennui. Il faut sensibiliser les personnes et leur donner les moyens de faire du jeu et du temps libre un droit indépendant de l'âge et du genre, une composante essentielle de la vie familiale, de la vie communautaire, de l'éducation et de l'apprentissage au sens large.

Concernant les enfants et l'environnement

Les résultats de l'étude révèlent une fois encore combien l'environnement apparaît important aux yeux des enfants. Alors qu'aucune des thématiques abordées par l'enquête n'était directement liée à cette question, nous

⁸ Nassim Nicholas Taleb (2013). Antifragile : les bienfaits du désordre.

avons reçu bon nombre de réponses porteuses de messages très clairs sur la nécessité actuelle et future de réfléchir à l'environnement. À cet égard, toutes les positions des enfants qui évoquent la nécessité de prendre soin de l'environnement et de le sauvegarder, de prendre soin des animaux et des plantes et, en définitive, d'agir, coïncident. Ces mêmes enfants attirent également notre attention sur le lien qui existe entre la pandémie et la négligence de l'environnement.

Nous retrouvons ici les conclusions d'une précédente étude réalisée par Educo en Amérique latine, dans laquelle il était relevé, sur la base des aspects mis en évidence par les enfants consultés, que «ces références associées à la dimension matérielle du bien-être montrent à quel point il est important pour les enfants d'avoir accès à un environnement sain et équilibré sur le plan écologique, ainsi qu'au droit à la santé et à l'alimentation⁹.»

Il est donc pertinent de formuler une nouvelle fois l'une des recommandations qui figuraient dans l'étude susmentionnée :

"Il est recommandé aux États, par l'intermédiaire de leurs différents organes, de promouvoir des actions de sensibilisation à l'environnement et de générer des habitudes et des pratiques écologiques, fondées sur une logique de coresponsabilité et de réciprocité dans la prise en charge de la vie et de la nature. À cette fin, la participation des enfants et des adolescents en qualité d'agents actifs tant dans la conception que dans l'exécution des actions, doit faire l'objet d'une considération particulière".

Bienestar de la Niñez: sus miradas y sus voces. Conociendo la percepción de bienestar de la niñez en niñas, niños, adolescentes y su entorno más próximo. Recherche d'Educo et de l'Instituto de Investigaciones en Ciencias del Comportamiento de l'Universidad Católica

Bibliographie

Bácares Jara, Camilo (2012). Una lectura hermenéutica a la Convención de los derechos del Niño.

ChildFund Alliance (2019). Small Voices Big Dreams 2019. La violence contre les enfants expliquée par les propres enfants.

Comité des droits de l'enfant (2013). Observation générale No.17 sur le droit de l'enfant au repos et aux loisirs, de se livrer au jeu et à des activités récréatives et de participer à la vie culturelle et artistique (Article 31).

Educo (2020). L'école est fermée, mais l'apprentissage continue!

Educo (2021). La voix de 8000 enfants. Le Droit à l'Éducation et à la Participation post COVID-19 expliqué par les enfants du monde. Une exploration à partir de l'écoute et du bien-être des enfants et des adolescents.

Educo. «Protección de la infancia: en qué consiste y qué acciones se realizan». Cuaderno de Valores. Récupéré le 17 février 2022.

Alliance pour la Protection de l'enfance dans l'action humanitaire (2019). «Fiche technique: Protection des enfants pendant la pandémie de COVID-19 (V.1)».

Taleb, Nassim Nicholas (2013). Antifragile : les bienfaits du désordre

OtrasVocesenEducacion.org. «Entrevista a Francesco Tonucci: se aprende más jugando». Récupéré le 5 février 2022.

UNICEF (2015). Convention relative aux droits de l'enfant.

UNICEF (2021). La Situation des enfants dans le monde 2021. Dans ma tête : Promouvoir, protéger et prendre en charge la santé mentale des enfants.

Universidad Católica Boliviana «San Pablo», Instituto de Investigaciones en Ciencias del Comportamiento et Educo (2019). Bienestar de la niñez: sus miradas y sus voces. Conociendo la percepción de bienestar de la niñez en niñas, niños, adolescentes y su entorno más próximo.









dona con confianza FUNDACIÓN LEALTAD